

Monsieur le Président,

C'est pour moi un plaisir tout particulier et un honneur de pouvoir prendre aujourd'hui la parole devant vous. En tant que politique, je suis parfaitement consciente de l'importance du rôle que jouent, dans l'interprétation, voire dans la conduite des affaires publiques, les membres éminents de ce qu'il est convenu d'appeler "le quatrième pouvoir". Après tout, nous autres gens de gouvernement pouvons prendre des décisions, faire des discours, mais la façon dont est communiquée au grand public ce que nous faisons dépend largement de vous. C'est pourquoi j'entends être avec vous aussi franche que possible, de telle sorte que vous puissiez transmettre efficacement mon message à votre auditoire.

Ce n'est pas par hasard que je fais ici ma première visite officielle en tant que Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures du nouveau gouvernement canadien. Peut-être beaucoup se seraient-ils attendus à ce que j'effectue ma première visite officielle à Washington, en raison de l'importance particulière qu'attache tout ministre canadien aux relations que nous entretenons avec notre plus proche et plus important partenaire international. Rien, pourtant, ne peut m'être plus agréable que de faire ma première visite officielle en France. L'étroitesse et le caractère traditionnel des liens qui nous unissent font de ce choix une décision naturelle.

Je voudrais saisir l'occasion pour dire quelques mots sur la manière avec laquelle le nouveau gouvernement canadien aborde ses responsabilités en matière de politique étrangère.

La politique étrangère de n'importe quel pays résulte d'un subtil mélange de continuité et d'innovation. Il est difficile qu'il en soit autrement. L'élément de continuité trouve sa raison d'être dans les intérêts fondamentaux basés sur la géographie, l'histoire, les exigences de la sécurité et de l'économie, ainsi que dans les valeurs nationales fondamentales. Mais le monde, hélas, n'est pas immobile et la manière dont on poursuit la réalisation de ces intérêts fondamentaux doit constamment être revue et adaptée aux circonstances changeantes du monde où nous vivons. Et aujourd'hui, bien sûr, cette adaptabilité est, plus que dans le passé, importante du fait de la croissante interdépendance de la communauté internationale, de la reconnaissance du concept du village global, de la dure réalité du fait que tant de décisions, prises à un niveau national, sont influencées par des considérations internationales.

Tout observateur de la scène internationale reconnaît que les réalités politiques du monde sont aujourd'hui très différentes de ce qu'elles étaient voici une décennie ou davantage. C'est pour être bien sûr que la politique étrangère du Canada coïncide, aujourd'hui et demain, avec les réalités internationales, que notre gouvernement s'est engagé dans une revue de détail de cette politique étrangère. Mais ce n'est pas la seule raison.